

## UNE VILLA

Un jour, pendant la deuxième guerre mondiale, une jeune institutrice de l'Aude fut nommée à Toulouse. Elle loua une « villa » dans un quartier limitrophe de la ville occupé par des employés de l'ONIA, usine voisine de produits explosifs.

Avec son époux et son bébé, elle s'installa pour vivre dans les « restrictions » et l'espérance de « lendemains qui chantent ». Accueillie dans le quartier, appréciée pour sa beauté et son énergie, elle aidait des enfants du voisinage.

Au printemps 1944, l'époux menacé comme résistant, le couple quitta provisoirement la ville. Un bombardement allié pilonna la zone industrielle et le souffle endommagea la maison : plafonds et vitres soufflés.

À la Libération, l'homme occupé par des charges municipales, militantes et culturelles, ne gagnait guère sa vie. La femme mit au monde dans la maison même une fille. Elle payait les loyers et le reste, surtout lorsque le père tomba gravement malade et qu'il fut transporté au sanatorium en Cerdagne.

Ce père absent revint, des années plus tard, très affaibli en convalescence. La belle Yvonne élevait ses enfants et gérait sa maison en accomplissant des « surveillances » et en donnant des leçons particulières.

Au décès prématuré de Charles, Yvonne qui l'avait soigné et accompagné longtemps, quitta la maison pour la louer. Elle se remaria. Le torchon brûla souvent entre elle et son fils Francis. Ensuite, revenue dans les lieux, à la retraite, elle subit un accident cérébral. On loua la villa pour subvenir aux besoins de sa garde par sa fille Hélène.

Yvonne décédée, Francis revint. En automne 2001, à l'usine fabriquant toujours les produits dangereux, un hangar explosa, causant des dizaines de morts et des milliers de blessés. Plus de toit à la maison, ni de plafonds, ni d'ouvertures, les cloisons lézardées à abattre...

Le fils fit reconstruire en réalisant un vieux rêve de sa mère, agrandir et améliorer d'un escalier intérieur, grâce aux indemnités et à la vente d'un appartement à Clermont-Ferrand. Avec l'aide de son épouse Marianne, pour les peintures et la décoration, il en fit la maison actuelle.

Il voulait vivre dans les Corbières et n'avait pas prévu de rester. Il resta. Sur les traces de son enfance et de sa sœur, de son père, de sa mère surtout, la fée qui fit la vie dans cette maison.

En cette fin d'année 2019, le procès des responsables de l'usine AZF (groupe Total) n'est toujours pas terminé ; à la tête de Total, Pouyanné touche 4 millions d'euros. Une usine classée Seveso demeure non loin. Mais il fait bon vivre près de la Garonne...

Par une donation-partage, Yvonne avait fait Francis propriétaire de ce bien. Il reviendra à ses filles, pour elles et pour ses petits-enfants, vous à qui est destiné ce récit conté par votre grand-père.

Quel que soit le sort futur de ces murs imprégnés de cette histoire, de l'énergie et des traces d'Yvonne surtout, des miennes aussi, il vous en restera un trésor, la mémoire. Je vous souhaite d'en être heureux.

Papé.